

**ABONNEMENTS**

Nord et Départements limitrophes.	Tris mois	6 mois	1 an
Autres Départements.	4 fr. 50	9 fr.	18 fr.
	5 fr. 50	11 fr.	22 fr.

**RÉDACTION et ADMINISTRATION :**

ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

**ANNONCES**

Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal à ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX et dans toutes les agences de publicité.

### RÉPONSE NÉCESSAIRE

Le Conseil d'Etat, sur la demande d'un contribuable plus factieux encore que grincheux, vient de déclarer illégale l'indemnité que touchent depuis nombre d'années déjà, les conseillers municipaux de Paris, — indemnité qui est, on le sait, de six mille francs par tête d'édile.

Le Conseil d'Etat qui, d'après M. Waldeck-Rousseau, est « la plus haute autorité administrative qui soit dans notre pays », a jugé conformément à la loi.

On lit, en effet, à l'article 74 de la loi du 5 avril 1884 :

« Les fonctions de maire, adjoints, conseillers municipaux sont gratuites. Elles donnent seulement droit au remboursement des frais que nécessite l'exécution de mandats spéciaux. »

### UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU !



L'ingratitude c'est l'indépendance du cœur.

### NOS DÉPÊCHES

(Par Service Téléphonique Spécial)

#### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 3 juillet. — La séance s'ouvre à 2 h. sous la présidence de M. Deschamps.

**L'EMPRUNT DE TOURCOING**

M. Dron dépose un rapport sur un projet de loi tendant à autoriser la ville de Tourcoing à contracter un emprunt.

Le conseil municipal de la ville de Tourcoing a décidé de contracter un emprunt de 2 millions de francs, à raison de 500,000 francs par an pendant quatre ans.

M. Dron expose les motifs de ce projet, qui est destiné à permettre à la ville de Tourcoing de réaliser des travaux d'entretien et de réparation de ses édifices publics.

Le conseil municipal a également décidé de voter une somme de 100,000 francs pour subventionner des œuvres de bienfaisance.

### TRAQUONS LA BÊTE!

Il finit décidément bien le grand siècle de la Civilisation, du Progrès, du Travail et autres substantifs à majuscules.

Après la guerre hispano-américaine, la répression de la révolution philippine, l'après l'étranglement des Boers, le formidable embrasement de la Chine.

Tous, mais alors, pillons, volons, l'horrible chanson qui depuis près de quatre ans, berce la lâcheté des peuples et livre le vaste champ de l'univers aux bandes d'assassins de profession et aux flibustiers capitalistes.

Qu'on nous examine, le philosophe à l'œil mis en scène, qui souriait chaque fois qu'un triomphant de la science donnait au monde un nouveau, au lieu de la mort.

L'abus de la guerre a fait tuer la guerre, tant que les hommes n'auraient cessé de servir d'assassinables armes.

Il n'y a plus de guerre, plus de paix, plus de mort, plus de vie.

Mais, voyez, les deux d'un ont bien pénétré dans les chairs, rogné les muscles, rongés les os et les nerfs, et les nerfs ont fait un pauvre, un pauvre.

Mais, voyez, les deux d'un ont bien pénétré dans les chairs, rogné les muscles, rongés les os et les nerfs, et les nerfs ont fait un pauvre, un pauvre.

Mais, voyez, les deux d'un ont bien pénétré dans les chairs, rogné les muscles, rongés les os et les nerfs, et les nerfs ont fait un pauvre, un pauvre.

### CHRONIQUE

#### Les Victimes de la Guerre Africaine

**Crimes militaristes et capitalistes. — Enormes pertes acquises. — Plus de 80,000 hommes hors de combat. — Révolutions et scandales. — Horreurs des régimes hungarois.**

Le ministre de la guerre en Angleterre vient de publier la liste des pertes subies par l'armée anglaise dans l'Afrique du sud, depuis le commencement de la guerre jusqu'à la fin de l'année dernière. Les chiffres officiels sont communiés :

— Les soldats et les officiers. — Les officiers, 2,100 et les soldats, 11,000.

— Les pertes militaires. — Les soldats et les officiers, 2,100 et les soldats, 11,000.

— Les pertes civiles. — Les soldats et les officiers, 2,100 et les soldats, 11,000.

— Les pertes matérielles. — Les soldats et les officiers, 2,100 et les soldats, 11,000.

— Les pertes financières. — Les soldats et les officiers, 2,100 et les soldats, 11,000.

— Les pertes humaines. — Les soldats et les officiers, 2,100 et les soldats, 11,000.

### Echos & Nouvelles

**Nouvelles à la main**

— Examen de jeunes filles à Marseille.

— La canne à sucre.

— C'est la dernière.

— Dans un restaurant à musique.

— Mais, aron, cette croûte est agrie.

— Je vous en ai une, elle aura couru.

— Et que ne mangera pas d'indisposer contre eux. Mme Debrau, c'est qu'ils n'ont rien fait, ni meubles, ni bijoux, rien enfin qui ne leur ait servi pour eux dans le cas où ils ne paieraient pas leur loyer.

— Ah ! dit Lucien avec une teinte dégoûtée, pourquoi se tourmenter à l'avance et les gens s'en sont peut-être de très-nommes pens et peut-être vous paieront-ils mieux que le jeune marquis à qui votre femme a donné congé l'autre semaine.

— Ah ! le fait est que celui-là s'est bien moqué de nous, car ce n'était pas l'argent qui lui manquait lorsqu'il est arrivé ici, mais il l'a croqué sans vous en laisser voir une pistole, si bien qu'au bout d'un an...

— Mme Debrau l'a mis à la porte.

— Et pendant cette année, demanda Lucien avec vous, moi, bien dormi, moins bien bu, moins bien mangé ?

— Assurément.

— Alors ne vous préoccupez donc pas à l'avance de ce qu'est ou n'est pas M. Lionnay, sans cela je n'irais pas croire.

— Quoi ?

— Que vous êtes un bourgeois, comme Estouillot, ce dont vous vous défendez comme un diable dans un hôpital.

— Ah ! triple million de cartouches ! ne me dis pas ça, mon petit Lucien ! Tu me ferais éclater comme une grenade ! s'écria l'ancien brigadier.

— Je suis bien sûr que j'ai pris soudain d'une extrême faiblesse.

— Imbécile que je suis, dit Lucien. Et moi qui oublie que ce pauvre garçon... Vite, courons chez le médecin d'abord... ensuite nous verrons ce que c'est que ces gens-là.

### FEUILLETON DU 5 JUILLET - N° 11

#### MONSIEUR SAUNIÈRE

PAR Paul SAUNIÈRE

I

**Le Convalescent**

Prolonger cet examen eût été plus qu'indiscret. M. Lionnay et Raymond se retirèrent, après avoir protesté une dernière fois auprès de Lucien de la reconnaissance dont ils étaient pénétrés et exprimés les regrets que leur inspirait l'état du blessé.

Lucien eut à peine la force de se lever. Dès qu'ils eurent disparu, son père s'empressa de venir à son secours. Il le désabilla de la tête aux pieds, le conduisit dans sa chambre et le mit au lit.

En effet, malgré le pansement qu'on avait fait subir à Lucien, la blessure coulait encore, le sang avait traversé l'appareil.

— Ventre-mahom ! s'écria Debrau. Nous voilà encore dans les médecins et les apothicaires ! Nous n'en finirons pas avec cette sale blessure !

Il se pencha sur le corps de son fils, sleva délicatement l'appareil et bassina

la plaie avec une lotion qu'il alla chercher sur la commode. Elle ne sentait rien, murmura-t-il, mais, si c'était que voilà donc une haine qui me cause du trac ! J'aurais voulu la recevoir dans la cuisse et me trainer sur une chaise, au lieu de voir le corps de ce pauvre enfant traversé comme une cible par ces Hanovriens maudits !

— Lucien ne put s'empêcher de rire. — Eh ! sans doute, continua son père, je voilà pour six mois hors d'état de retourner au régiment, et tu le sais aussi bien que moi, en temps de guerre, ceux qui n'y sont pas quand il y a une épaulement à donner... on les oublie, mon garçon.

— Rassurez-vous, père, mon colonel m'a bien promis...

— Ah ! c'est t'en fiche, ton colonel ! Le mien aussi m'a promis, bien souvent que j'échangerai les galons de laine du brigadier contre les sardines d'argent du sergent... Il ne me les a jamais données ! C'est pas t'en fiche d'avoir trîné dans tous les pays pour avoir fait des victimes de l'un et l'autre sexe, ajouta-t-il avec un certain orgueil. Eh bien ! non. Je suis resté brigadier, on m'a mis à la porte, il y a deux ans, comme brigadier. Et aujourd'hui je ne suis même plus brigadier. Je suis un bourgeois, comme mon voisin Estouillot ; j'ai deux maisons sur le pavé de Paris ; on m'appelle monsieur Debrau gros comme le bras. En voilà un nom ! Si ce n'était pas celui de mon père, je l'enverrais à tous les diables !

— Pauvre Papillon ! dit Lucien.

— A la bonne heure ! fit le vieux soldat, dont le visage s'épanouit. Tu m'appelles encore de ce nom-là, en compagne de celui de mon père, je l'enverrais à tous les diables !

— Comment ! s'écria Papillon. C'est donc sa fille alors que tu...

— Je ne la connaissais pas même de nom ! y a une heure.

— Papillon n'en revenait pas.

— Comment ! s'écria-t-il, tu ne connais ni le père ni la fille ?

— Pas du tout.

— Et c'est pour des inconnus que tu as risqué ta vie !

— Faut-il donc demander leur nom et leur tête à ceux que l'on voit sauter ?

— Non, balbutia l'ancien brigadier, mais quand tu les as amenés ici, j'ai cru que tu étaient de tes amis.

— Pourquoi ?

— Bâne... puisque tu me les présentais comme locataires...

— Je pensais que tu pouvais répondre de leur solvabilité.

— Ah ! par exemple, s'écria Lucien, voilà une phrase digne du bourgeois Debrau, mais indigne du brigadier Papillon.

— Ce n'est pas pour moi que le dis ça, se défendit vivement le vieux soldat. Moi je m'en moque comme d'une guigne ! Mais une femme... tu la connais, si elle n'est pas payée rubis sur l'ongle, elle va faire une vie...

— Vous la laisserez dire. D'ailleurs, vous ignorez aussi bien que moi quel est l'état de fortune de M. Lionnay et de sa fille...

— Sans doute, mais à en juger par la simplicité de leur mise, il ne doit pas être bien malant.

— On a vu les gens les plus riches avoir les goûts excessivement modestes.

— Sans doute, mais sous leur extrême simplicité, s'il est un soldat malade qui Papillon s'arrêta et hochait la tête.

— Deviner quel ? Allons, achevez.

— Un peu de pauvreté.

— Ah ! vous croyez...

— Je sais bien, s'empressa d'ajouter Papillon, que des gens qui ont traversé un incendie ne peuvent pas sortir de la comme d'une boîte, mais je les ai bien attentivement observés tous les deux, et j'affirme que les habits qu'ils portent, non-seulement n'ont pas neufs, mais encore étaient rapiécés à plus de dix endroits.

— Vraiment ? fit Lucien.

— Il avait fait la même remarque, mais il n'en dit rien.